



Tokyo 1964, affiche signée Nisaku Komituro, 1964.



Jeux Olympiques Mexico 68, Plaque d'affiche signée Lance Wyman, Republica Colin José Luis Ortiz et Jan Stormfeldt, 1968.

2 XVIII^e OLYMPIADE
10 OCTOBRE-24 OCTOBRE | JAPON

Premiers Jeux Olympiques organisés en Asie, Tokyo accueille 5.151 athlètes, dont 678 femmes (13,16 %). L'évènement, diffusé en direct et en mondovision, est l'occasion pour le Japon d'afficher son redressement depuis la fin du conflit 20 ans plus tôt. Comme un symbole, le dernier porteur de la flamme est né le jour du bombardement atomique d'Hiroshima le 6 août 1945. Des investissements considérables permettent la construction d'équipements modernes.

Parmi les 93 pays participants figurent 14 États nouvellement indépendants dans le contexte de la décolonisation. La représentation africaine s'en trouve élargie, conduisant à l'exclusion de l'Afrique du Sud en raison de son régime raciste d'Apartheid. Le marathonnien éthiopien **Abebe Bikila** obtient la seule médaille d'or africaine. Néanmoins, d'autres athlètes de ce continent s'illustrent et montent sur des podiums.

5 JUDO

C'est depuis les Jeux Olympiques de 1964 que le judo est présent, avant de devenir discipline olympique en 1972. En 1992, l'épreuve féminine fait son apparition.



Gymnastes à l'extérieur du nouveau stade olympique, photographie de Larry Burrows, 1964.

6



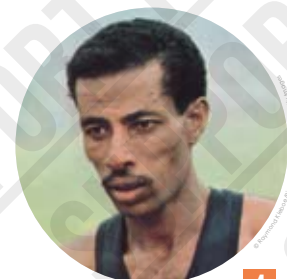
Les Jeux Paralympiques se tiennent du 3 au 12 novembre à Tokyo, comme les Jeux Olympiques, avec 21 pays et 378 athlètes. L'italien **Roberto Marson** est un athlète polyvalent qui a gagné 26 médailles au total, dont 14 en or. L'année même de l'accident qui le prive de l'usage de ses jambes (1964), il participe aux épreuves à Tokyo. Il gagne l'or au disque et au javelot, l'argent en slalom, au poids et à l'escrime. Quatre ans plus tard, il remporte de nouveau dix médailles d'or, et revient en 1972 et en 1976. Huit ans plus tard, il est élu président de la Fédération internationale du sport paralympique (FISIP).

Paralympic, Tokyo 1964, International Stoke Mandeville Games, affiche non signée, 1964.

INDÉPENDANCE

ABEBE BIKILA

L'Éthiopien **Abebe Bikila** entre dans l'histoire de l'Olympisme en étant le premier athlète d'un État africain, après l'indépendance de nombreux pays d'Afrique, à remporter une médaille d'or. Inconnu au niveau international, il remporte le marathon des Jeux Olympiques en 1960 en courant pieds nus, suscitant l'ébahissement général.



4

Lors des Jeux Olympiques suivants, à Tokyo, en 1964, **Abebe Bikila** accomplit l'exploit inédit de remporter une nouvelle fois le marathon. Cette fois chaussé, il domine la course et améliore le temps record déjà établi à Rome.



Abebe Bikila [Éthiopie] court le marathon dans les rues de Tokyo, photographie, 1964.

Il est honoré de nombreuses gratifications de la part de l'empereur d'Éthiopie, dont il est membre de la garde, qui considère que **Abebe Bikila** rend « l'Éthiopie plus digne d'une reconnaissance internationale ». Sa mort prématurée à 41 ans, en 1973, suscite une très vive émotion en Éthiopie et à travers le monde.

INTERDICTION D'IMPRIMER L'EXPOSITION

par quelque procédé que ce soit sans l'accord express de la CASDEN.

ÉGALITÉ

TOMMIE SMITH & JOHN CARLOS

Guidés depuis 1967 par le sociologue Harry Edwards, des sportifs africains-américains proches des **Black Panthers** réclament l'exclusion de l'Afrique du Sud des Jeux Olympiques et la démission du président américain du CIO, Avery Brundage. Certains songent même à boycotter les Jeux Olympiques de Mexico.

Ils symbolisent ces Jeux Olympiques et marquent d'une manière forte leur engagement politique. En levant leurs poings gantés de noir (symboles de la lutte des **Black Panthers** contre la ségrégation) et leurs chaussures (symboles de pauvreté des Africains-Américains) lors de la remise des médailles après leur podium lors de la finale du 200 mètres, **Tommie Smith** — appelé « Tommie jet » au regard de son palmarès — et **John Carlos** (respectivement premier et troisième) réclament l'égalité interraciale dans la société étasunienne. Leur combat s'inspire de celui du boxeur Mohamed Ali et des **Black Panthers**, dans le prolongement du mouvement pour les droits civiques. Pour autant, les **Black Panthers** n'ont, alors, pas cherché à impliquer les sportives africaines-américaines dans leur combat. Sur le podium, à leurs côtés, l'athlète australien Peter Norman porte lui aussi le badge de leur « Olympic Project for Human Rights » (OPHR).



Peter Norman [Australie], Tommie Smith et John Carlos [États-Unis] sur le podium olympique du 200 mètres, photographie, 1968.

Tommie Smith et **John Carlos** ont payé cher leur engagement pour l'égalité. Exclue de l'équipe américaine, bannis du stade olympique, ils n'ont jamais réussi à se faire employer convenablement par la suite. Leur reconnaissance est tardive : une statue en 2005 dans leur université de San José et une entrée dans le **US Olympic Hall of Fame** en 2019, mais toujours une place à la marge dans le récit officiel de l'Olympisme.



4

2 XIX^e OLYMPIADE
12 OCTOBRE-27 OCTOBRE | MEXIQUE

En octobre 1968, 4.735 sportifs et 781 sportives (14,15 %), provenant de 112 nations — soit une vingtaine de plus qu'en 1964, et pour la première fois plus de 100 nations sont rassemblées —, se retrouvent dans la capitale mexicaine. Malgré l'altitude (2.300 mètres) qui a fait craindre un manque d'oxygène, de nombreux records sont battus. Cela s'explique par l'intensité de la Guerre froide, des rivalités sportives et par l'utilisation de nouvelles techniques (**Fosbury Flop**) et matériaux (perche en fibre de verre).

Mexico est alors la capitale d'un pays en développement, non-aligné, au régime dictatorial, voisin des États-Unis, avec une économie en pleine croissance. Le président mexicain Gustavo Díaz Ordaz en profite pour faire massacrer ses opposants dix jours avant la cérémonie d'ouverture. Dans un contexte international également très tendu, avec la Guerre froide et la guerre du Vietnam, **Tommie Smith** et **John Carlos** lèvent leurs poings gantés de noir sur le podium pour dénoncer la ségrégation aux États-Unis.

5 SAUT EN HAUTEUR

Le saut en hauteur est intégré dès les Jeux Olympiques de 1896 pour les hommes et, de manière ponctuelle, en 1928 et 1956 pour les femmes. Dès 1968, il s'inscrit de manière récurrente dans le programme des compétitions.



Detlef Meyer [États-Unis] au 400 mètres masculin libre, photographie de Michael Rössler, 1968.

6



Cette année-là, les Jeux Paralympiques n'ont pas lieu à Mexico, mais à Tel-Aviv du 4 au 13 novembre à l'occasion du 20^e anniversaire de l'État d'Israël. 750 athlètes sont engagés, représentant 29 pays. Au cœur de ces Jeux Paralympiques, la Britannique **Valerie Robertson** participe au tir à l'arc, à l'athlétisme, à la natation et à l'escrime, remportant au moins une médaille d'argent dans chaque épreuve, avec un palmarès personnel de six médailles d'or en intégrant les deux éditions suivantes.

Jeux Paralympiques, Tel Aviv, affiche, 1968.

« Son premier héros sportif, [...] l'Afrique le découvrit en la personne d'un superbe va-nu-pieds, Abebe Bikila. »

Raymond Pointu, *Le Monde*, 3 novembre 1973

« Nous sommes noirs et fiers de l'être. L'Amérique noire comprendra ce que j'ai fait ce soir. »

Tommie Smith, 1968